



HAL
open science

Honorée Anne-Laure Bonjawo Merlat. 2021. Les jeunes filles “ soutiens de famille ” à Yaoundé: Analyse sociologique d’un phénomène répandu mais invisible. L’Harmattan, collection Populations, 202 pages.

Rodrigue Babaekpa

► **To cite this version:**

Rodrigue Babaekpa. Honorée Anne-Laure Bonjawo Merlat. 2021. Les jeunes filles “ soutiens de famille ” à Yaoundé: Analyse sociologique d’un phénomène répandu mais invisible. L’Harmattan, collection Populations, 202 pages.. Population (édition française), 2023, Bibliographie critique, 78 (3/4), pp.560-562. 10.3917/popu.2303.0560 . hal-04569895

HAL Id: hal-04569895

<https://hal.science/hal-04569895>

Submitted on 6 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Honorée Anne-Laure BONJAWO MERLAT. 2021. *Les jeunes filles « soutiens de famille » à Yaoundé : Analyse sociologique d'un phénomène répandu mais invisible*. L'Harmattan, collection Populations, 202 pages.

Issu d'une thèse de doctorat en sociologie, cet ouvrage propose une analyse sociologique des jeunes filles « soutiens de famille » à Yaoundé, au Cameroun. Mobilisant une approche exclusivement qualitative, l'autrice cherche à comprendre les logiques qui sous-tendent le rôle de « soutien économique de famille ».

Elle souhaite rendre visible un phénomène répandu resté jusque-là peu documenté, à travers plusieurs interrogations : pourquoi les jeunes filles jouent-elles le rôle généralement attribué aux parents ? Comment endossent-elles ce rôle ? Comment s'organise ce transfert de responsabilité ? En quoi ces jeunes filles, principales pourvoyeuses économiques de leur famille, sont-elles différentes des autres membres de la fratrie ? Comment se mobilisent-elles pour assurer les charges familiales ? Dans quelle mesure, les vies personnelles, familiales et professionnelles de ces femmes sont-elles affectées par leur engagement vis-à-vis de leurs parents ? À l'aide d'une analyse thématique développée dans six chapitres, l'autrice apporte des éléments de réponse et expose pourquoi et comment ces jeunes filles ont choisi d'assumer ce rôle.

Les entretiens de 45 filles et jeunes femmes (âgées de 15 à 29 ans), menés par l'autrice, constituent le noyau empirique de l'étude. Si les biographies des enquêtées présentées dans le chapitre 1 permettent d'affirmer que le rôle de « soutien de famille » est une illustration parfaite des changements sociaux, matrimoniaux et des restructurations des familles, le chapitre 2 se veut plus explicite : de la crise économique et la dégradation des conditions de vie des populations aux changements matrimoniaux en zones urbaines, l'autrice expose, verbatim à l'appui, les facteurs favorisant l'accès à cette tâche. Elle insiste notamment sur la défaillance des systèmes de protection familiale : la majorité des jeunes filles présentées dans l'ouvrage ont pour point commun d'avoir été au cours de leur jeunesse, des orphelines ou d'avoir vécu des dislocations familiales. Par ailleurs, dans une partie importante des familles africaines, après le décès de l'époux, la belle-famille s'approprie tous les biens du défunt, laissant la veuve et les orphelins dépossédés. Cette situation est beaucoup plus prégnante quand il s'agit d'une union polygamique. Les biographies des femmes illustrent parfaitement ce facteur. Néanmoins, il est dommage que cet aspect ne soit pas présenté comme un facteur déclencheur en tant que tel dans l'ouvrage.

Dans le chapitre 3, les conditionnements (c'est-à-dire la socialisation par la transmission des valeurs de solidarité familiale) et les motivations personnelles de transferts (les dons pour l'accès à l'héritage, en guise de garantie contre les futures difficultés familiales, les dons pour reconnaissance sociale et les dons pour réparer le préjudice causé à la famille) sont les raisons mises en avant pour expliquer le soutien indéfectible des filles aux parents. Les éléments présentés dans la biographie des interviewées indiquent que les aînées de leur fratrie composent une partie importante de l'échantillon, ce qui leur conférerait des

responsabilités par rapport à leur famille d'origine de façon inégale et disproportionnée avec les autres enfants de la famille, surtout en contexte africain. Aux côtés des conditionnements et des motivations personnelles des transferts, l'importance de l'ainesse mériterait d'être davantage soulignée.

Les sources de financement permettant de lutter contre la vulnérabilité familiale, constituées essentiellement de l'entrée en union, de la sexualité transactionnelle, du travail, des réalisations économiques (investissements dans plusieurs domaines à savoir : l'agriculture, l'élevage, l'immobilier, le commerce et le transport) et du développement des réseaux de solidarité sont l'objet du chapitre 4. Les interviewées n'ont pas manqué de relever les difficultés inhérentes aux travaux exercés dans la lutte contre la vulnérabilité familiale. Il s'agit principalement de la double domination (masculine et familiale), les risques liés à la sexualité (infections sexuellement transmissibles, grossesses non désirées et les avortements), les échecs et abandons scolaires et les violences sexuelles (viols et agressions sexuelles). Les coûts liés au fait d'être jeune fille « soutien de famille » sont abordés dans le cinquième chapitre. Les problèmes liés à la stérilité, à la sorcellerie et à l'équilibre social y sont évoqués. Enfin, le mariage, la progéniture, le voyage, la formation et l'autonomie économique constituent les perspectives d'avenir de ces jeunes filles « soutiens de famille » et font l'objet du chapitre 6. En termes de prolongement de la recherche, il aurait été intéressant d'interroger dans quelle mesure ces perspectives d'avenir sont impactées par ce rôle de « soutien de famille », afin de documenter comment cela a influencé ou modifié les aspirations professionnelles de ces jeunes filles.

Si les entretiens réalisés avec 45 femmes permettent de rendre visible les processus conduisant les jeunes filles au rôle de « soutien de famille », les trois approches théoriques adoptées, à savoir l'approche par la carrière de Becker, l'approche holiste de Durkheim et l'individualisme méthodologique de Raymond Boudon, se veulent complémentaires et indispensables pour cerner l'objet d'étude dans toute sa diversité. Bien que l'objectif de cette recherche ne soit pas de quantifier le problème, un état des lieux (à travers la littérature et les bases de données comme l'Enquête camerounaise auprès des ménages, les recensements...) aurait permis de connaître l'ampleur du phénomène avant de s'attarder sur la compréhension des processus et des facteurs qui le sous-tendent. D'autre part, étant donné que la prédominance des familles patrilinéaires dans lesquelles les normes de genre sont fortement enracinées, se manifestant par une socialisation différenciée selon le sexe, ne fait aucun doute, on aurait aimé que l'autrice questionne pourquoi les garçons ne jouent pas le rôle généralement attribué aux parents. Pourquoi ce sont les filles qui s'y attèlent ? Cette question conduirait l'autrice à aborder le sujet dans une perspective suffisamment genrée pour renouveler et prolonger les possibilités d'analyses. En effet, s'intéresser au genre permettrait la prise en compte de la dynamique des rapports socialement construits entre les hommes et les femmes, des hiérarchies, des normes de comportements entre les sexes aussi bien au niveau micro que macro de la société. Ainsi, les

différents types de conditionnements présentés par l'auteurice comme les raisons qui expliqueraient les soutiens indéfectibles des enfants (filles) aux parents s'opèrent dans un contexte de socialisation différenciée selon le sexe.

Cette recherche originale et accessible constitue une contribution importante dans le champ des études sur les inégalités sociales. Espérons que cet ouvrage suscite d'autres travaux scientifiques plus approfondis sur les inégalités sociales et structurelles qui caractérisent de manière asymétrique les jeunes en Afrique subsaharienne ou ailleurs, et qu'il puisse servir de cadre de référence pour l'action.

Rodrigue BABAËKPA